

FLN

# Un congrès sans surprises

**Le 10<sup>e</sup> congrès du Front de libération nationale s'est clôturé hier, dans la soirée avec, comme prévu, la confirmation de Amar Saâdani dans son poste de secrétaire général. L'homme devait être formellement élu tard dans la soirée par le nouveau Comité central du parti.**

**Kamel Amarni - Alger (Le Soir)** - Un nouveau Comité central dont la désignation aura été la plus longue à se dessiner dans toute l'histoire du parti. Le nombre des membres de cette structure dirigeante ayant été revu à la hausse à l'occasion de ce congrès, il sera désormais porté à 504. Or, si les membres élus au niveau de chacune des 123 mouhafadhas l'ont été de manière assez ordinaire, c'est la liste des membres désignés qui nécessita une «éternité», quasiment toute la journée d'hier.

Deux hommes étaient à charge de finaliser le tout : Amar Saâdani et Djamel Ould Abbès, président de la commission des candidatures. Près de 190 membres notamment, que constitue la liste des désignés, auront fait l'objet «d'une attention particulière», nous confie-t-on.

Les profils ont été passés au peigne fin avec, comme critères déterminants, la «fidélité,

la loyauté et la proximité» à Bouteflika et au cercle présidentiel. Rien ni personne ne devait passer sans l'aval de la présidence qui suivait, de loin, toute l'opération. C'est ainsi que, naturellement, figureront les ministres en exercice du parti comme Tayeb Louh, Abdelkader Messahel, Tahar Khaoua, en plus de Abdelmadjid Tebboune, Tahar Hadjar, Abdelouahab Nouri, Abdelkader Kadi ou encore le président de l'Assemblée populaire nationale, Larbi Ould Khelifa. Les anciens ministres également comme Mahmoud Khoudri, Djamel Ould Abbès, Saïd Berkat, Hachemi Djar.

L'on compte aussi des figures historiques, à l'image de Mohamed Salah Yahiaoui. Bien sûr, les proches de Amar Saâdani y sont tous, comme Yahia Hassani, Mohamed Djemai, Mustapha Mazouzi, Saïd Bouhadja, et la liste est encore longue.

A l'issue de ce congrès, déci-



Saâdani confirmé dans son poste.

dément unique en son genre, Bouteflika aura complètement verrouillé l'ex-parti unique qui donnait vraiment l'air, à l'occasion, d'une administration ou institution officielle que d'un parti politique classique. Même les formes n'ont pas été mises cette fois-ci.

Amar Saâdani ira même jus-

qu'à clôturer le congrès qu'il avait dirigé de bout en bout avant même d'être «officiellement» élu par le nouveau Comité central. Il le faisait en la présence d'une bonne partie du gouvernement Sellal alors qu'à l'extérieur, c'étaient des éléments de la DGSN qui assureraient l'«encadrement».

Cette phrase de Saâdani, lors de la cérémonie de clôture, se passe de tout commentaire : «Je remercie Son Excellence le Président Abdelaziz Bouteflika (...) Je remercie le gouvernement et à sa tête le militant Abdelmalek Sellal, pour la... réussite de notre congrès.»

K. A.

**MOUSSA TOUATI :**

## «La visite de Hollande est destinée à désigner le successeur de Bouteflika»

**Pour le président du Front national algérien (FNA), l'Algérie, 50 ans après son indépendance, «continue d'être soumise» à son ancien colonisateur, la France. D'ailleurs, estime-t-il, la visite annoncée de François Hollande en Algérie aura pour seul but : donner son quitus pour celui qui succédera au Président Bouteflika !**

**Salah Benreguia - Alger (Le Soir)** - A croire Moussa Touati, l'Algérie n'a jamais été indépendante. C'est plutôt de l'Elysée que viennent les décisions et pas d'El Mouradia ou des Tagarins.

Visiblement convaincu, l'ancien candidat aux élections présidentielles d'avril 2014, soutient, bec et ongles, qu'actuellement rien ne se fait ou ne se décide en Algérie sans l'aval et l'approbation des dirigeants français... D'ailleurs, a-t-il juré hier lors d'un point de presse tenu en son siège, la visite, dans quelques jours, du Président français François Hollande, annoncée par les médias français, s'inscrit dans le cadre d'un agenda bien déterminé : «Valider



Moussa Touati, président du FNA.

les contours de la prochaine Constitution algérienne et également donner son aval pour le successeur de Bouteflika».

Pour le président du FNA, le pouvoir en Algérie n'a jamais été maître de sa décision et reçoit les ordres de la France, et ce, depuis 1962. «La survie et l'avenir de l'Algérie sont tributaires de la présence et de l'influence de la France en Algérie», atteste-t-il.

Par ailleurs, le conférencier soutient que la solution à la situation politico-économique dans laquelle baigne l'Algérie passe par...«une indépendance réelle de l'Algérie». Et d'appeler plus loin à l'élaboration d'une

charte nationale définissant le futur régime de l'Etat algérien, qu'il soit présidentiel, semi-présidentiel ou parlementaire.

«La charte nationale doit être soumise au peuple. Elle doit également consacrer la souveraineté du peuple et lui rendre le pouvoir de gérer ses affaires après des années d'exclusion», a-t-il expliqué. Et de plaider, dans le même registre, pour une «reconstruction de la société afin de lui permettre de retrouver son homogénéité, en accord avec le message des martyrs et la proclamation du 1<sup>er</sup> Novembre 1954».

S. B.

**ALI BENFLIS À BLIDA :**

## «Mon parti a pour but de semer l'espoir chez les Algériens»

En marge d'une rencontre régionale qu'il avait tenue, hier, avec ses partisans de la wilaya de Blida, Ali Benflis a fait savoir que le congrès de son nouveau parti, Talaïou El Houryate, se tiendra au mois de juin prochain.

Tout comme il affirmera que son parti est venu à point nommé pour faire profiter le peuple algérien d'un large et cohérent projet politique. A cet effet, dira-t-il, il ne se présentera pas sur la scène politique comme simple appareil. Au contraire, avouera le chef de Talaïou El Houryate, son projet est de trouver «une solution efficace et énergique pour redorer le blason de l'Algérie, et ce, en rétablissant avant tout sa crédibilité», car selon lui, «c'est cette crédibilité qui fait défaut».

«Sans ces deux éléments, l'on ne pourra pas pratiquer une véritable politique», dira-t-il avant d'ajouter : «Mon parti a été fondé justement pour donner l'espoir aux Algériens, devenus pessimistes par la force des choses.»

Dans la lancée, il s'est interrogé sur la réalité du risque qu'encourt l'Algérie et la solution à même de la faire sortir en urgence de cette crise qu'il a qualifiée de douloureuse.

Pour terminer, Ali Benflis réitère sa persuasion que son parti œuvre dans le seul objectif de semer de nouveau l'espoir et l'ambition chez ses concitoyens.

M. B.



Photo : NewPress

Photos : Samir Sid.